

Dimanche 12 juillet 2009

Pasteur Olivier RAOUL-DUVAL, Lyon (69)

Textes : Ps 85 Amos 7, v. 12 à 15 Éphésiens 1, v. 3 à 14 Marc 6, v. 7 à 13

Notes bibliques

Évangile selon Marc 6, v. 7 à 13 + 30

Quelques notes bibliques :

Notre passage se situe juste après l'échec de la prédication de Jésus à Nazareth (v.4 : Nul n'est prophète en son pays). Les disciples sont maintenant envoyés en mission.

Quelques remarques sur les versets :

7 : on trouve l'idée de vocation dans ce verset, les disciples ont été appelés par Jésus et les disciples sont envoyés deux par deux. Le verbe qui traduit l'envoi est le verbe qui a donné le substantif 'disciple'. Un disciple est une personne qui suit un maître mais aussi une personne qui est envoyé par lui. Il faut noter que le terme autorité désigne ici celle qui est reçu de quelqu'un d'autre. Et enfin les mots 'esprits impurs' désignent les démons. Les premiers étant la forme grecque des derniers.

11 : Le témoignage dont il est question dans ce verset n'implique pas un témoignage, une condamnation, mais plutôt une attestation, une affirmation.

12 : le verbe proclamer s'oppose au verbe enseigner (v. 6 où Jésus parcourt les villages aux alentours de Nazareth en enseignant comme un maître le fait pour ses disciples). La proclamation est publique, l'enseignement est privé. Se convertir, changer radicalement de comportement (selon les traductions) prend une connotation spirituelle. Il s'agit bien de se tourner ou se retourner vers Dieu, voire de changer de Dieu, beaucoup plus que de changer d'attitude ou de comportements.

Je conseille la lecture de la revue Lire et Dire en général. Et sur ce texte en particulier : www.lire-et-dire.ch

Prédication

La mission, ça marche dans les deux sens !

• Les disciples sont envoyés en mission sans rien emporter, sans objet, sans a priori.

Voici que les disciples sont envoyés en mission. Jésus a eu besoin d'eux pour que son Évangile se répande sur la terre et d'abord en Palestine. Après avoir constaté que chez lui, à Nazareth, il n'avait eu que peu de succès, voilà qu'il les envoie pour littéralement faire le travail de disciples. Un disciple est un envoyé de Jésus dans le monde.

Et les 12 partent, sans rien emporter ou presque. En tous cas ils ne doivent pas partir avec un sac où ils pourraient récolter ce qu'on pourrait leur donner d'argent, comme c'était le cas avec tous les colporteurs de tous poils, barbus ou non, qu'on pouvait rencontrer alors sur les routes de cette terre-là. Juste un bâton, une paire de sandales et une seule tunique. Par euphémisme le texte dit même : ne mettez pas deux tuniques. C'est donc évident, rien de superflu, rien de trop ... pas même le strict nécessaire ... pas même de nourriture ou d'argent pour s'en procurer.

J'entends cet envoi en mission comme un départ des douze sans a priori. Ils partent le plus vides possible, en tous cas chargés le moins possible de ce qui fait leurs spécificités, leur culture, leurs habitudes ... Quand je suis envoyé en mission au loin comme au près. Pour un temps long, comme pour le temps de faire un culte dans une Église locale dont le poste est vacant, c'est sans a priori que je suis envoyé. Je sais bien que l'on ne peut jamais faire abstraction de ce nous sommes. Mais je sais aussi que souvent je pars bardé de certitudes sur ce que je dois annoncer, dire et partager avec ceux que je rencontre. Tout cela n'étant jamais que des projections de ma propre culture, de mes propres envies sur la façon dont je dis que l'Évangile doit être entendu et vécu ici ou là. Je ne pars pas en mission dans un but précis, si ce n'est parce qu'envoyé par le Christ. Un moyen pour éviter les a priori serait de les nommer, de les dire, de les repérer pour mieux les éviter.

Il me semble que c'est une condition qui fait la réussite de la mission, une des conditions pour pouvoir rentrer en dialogue avec ceux que je vais rencontrer et les rejoindre pour que l'Évangile ait une chance de pouvoir retentir un jour.

- Lorsque l'accueil est favorable, le texte ne dit pas si les disciples repartent avec quelque chose ou s'ils repartent sans rien. C'est tout-à-fait possible qu'ils repartent avec tout un tas de dons, matériels, spirituels, intellectuels, personnels ou autres. C'est formidable encore une fois de voir que la réussite de la mission n'est pas balisée, normée ou définie. Dans ce texte, aucun signe a priori n'est présenté pour dire que la mission a été une réussite. Il est parfaitement décourageant de faire 4 heures de voiture pour aller faire un culte pour 10 personnes, mais rien ne dit que ce sera un échec ou une réussite. Et si le temple est plein, rien ne dit non plus que la mission d'annoncer l'Évangile sera atteinte. C'est toujours quelque chose qui me dépasse et dont je ne suis pas maître.

Dans ce cas et dans le suivant, seule l'annonce de l'Évangile, le témoignage est important. Le reste, c'est à Dieu seul que cela appartient.

- Lorsque l'accueil est défavorable, les disciples repartent avec rien, pas même la poussière de leurs sandales. Lorsque rien n'est possible - peut-être de mon fait ?- alors je ne remporte rien, pas même ce qui s'accroche sans que je le veuille à mes chaussures. Voilà que ce texte nous invite à accepter l'échec dans la mission. Nos limites sont atteintes et nous ne pouvons pas tout, il n'y a pas de garantie à la réussite. C'est réconfortant de se dire que Jésus lui-même a subi un échec semblable rapporté au début du chapitre 6, lorsqu'il n'a pu être reçu comme un prophète dans son pays. Tout cela peut nous déculpabiliser d'avoir à réussir la mission, au près comme au loin. Mais plus fondamentalement encore, ça nous dit que la réussite de la mission n'est pas de notre seul fait, de notre seule volonté. Une part nous échappe toujours et c'est tant mieux ainsi, car sinon Dieu ne serait qu'un instrument entre nos mains, ce que parfois j'ai tendance à croire.

- Lorsque les disciples reviennent, ils racontent ce qu'ils ont fait (v.30). On a tous en mémoire des journées ou des soirées d'Église où l'on entend parler de tournée missionnaire, ou de partage sur tel ou tel voyage. Quoique cela se perde un peu. Il me semble que ce verset 30, qui introduit le récit de la multiplication qui suit, est à relier au reste de notre texte. Car les disciples, après leur retour de mission, ont plein de choses à raconter. Ils sont comme envoyés en mission par les personnes qui les ont reçus.

On doit essayer, autant que faire se peut, de partir sans a priori sur l'autre comme sur soi. Revenir de mission, c'est partager ce que j'ai reçu, étant alors moi-même envoyé en mission par le Christ pour parler de l'Évangile chez moi, de la manière dont je l'ai vécu, dont il est partagé ailleurs.

Cela me semble important, car plutôt que de se penser à partir d'un centre et de rayonner à partir de ce nombril, la mission peut se penser à partir d'une multitude de points que viendraient éclairer les différentes façons dont on la vit et dont on témoigne du Christ. Partir en mission d'où je suis à Lyon serait d'aller en Ardèche par exemple, de témoigner de ma foi et de revenir chez moi en portant ce que j'ai entendu, disant comment la foi se témoigne en Ardèche. La seule chose importante est bien de savoir que c'est le Christ qui envoie en mission et que c'est donc l'Évangile du Christ qu'il s'agit d'annoncer, certainement pas moi-même ou mon Église. La mission, ça marche dans les deux sens !

Cantiques :

AEC 228, NCTC 224, Alléluia 21-07 « Qu'aujourd'hui toute la terre »

AEC 607, NCTC 280, Alléluia 46-02 « Seigneur, accorde-moi d'aimer »